

Ciné.

Dans ce numéro :

**L'ASSASSIN HABITE
AU VÉSINET**

mondial

N° 74 — 29 janvier 1943

**TOUS LES
VENDREDIS**

4 F.

Edwige Feuillère
dans *L'Honorable
Catherine*. Pro-
duction des
films **ORANGE**.





RENÉ DARY a perdu 200 fr. en tournant "8 hommes dans un château"

EN tournant *Huit hommes dans un château*, René Dary a perdu près de deux cents francs... Cette somme n'est pas perdue pour tout le monde... Jacqueline Gautier en sait quelque chose. Elle possède une petite cagnotte remplie de pièces de un et deux francs qu'elle conserve comme un porte-bonheur.

On se souvient qu'ils jouaient dans le film des rôles de policiers. En enquête, quand l'un avait une bonne idée l'autre lui donnait deux francs. Jacqueline Gautier a conservé toutes celles que René Dary lui a remises... René Dary n'a pas pu en faire autant, Jacqueline ne lui donnait que des jetons... Et jamais elle ne lui rendait la pièce de monnaie, même quand on répétait la scène cinq ou six fois.



FREDERI ET VIVETTE sont devenus **RODOLPHE ET MUSETTE...** mais ils seront... **ZAZOUS**

LOUIS JOURDAN, Gisèle Pascal, tous deux Cannois de vingt ans et déjà partenaires dans *L'Arlésienne*, se trouvent à nouveau réunis dans *La vie de bohème*, que réalise Marcel L'Herbier.

Il y a de cela quelques années, alors que Lui se trouvait encore sur les bancs du collège, Elle, si tôt la classe terminée, courait à l'Académie provençale dans le but de se familiariser avec le folklore de son pays. A cette époque, il n'était nullement question pour elle de « faire du cinéma ».

Et puis Marc Allégret est passé par là.

Peu après que Louis Jourdan eut été engagé pour jouer dans *Le corsaire*, ce film resté inachevé qui s'annonçait grandiose, le dénicheur d'étoiles, comme on l'a surnommé depuis, découvrait au

marché de Cannes, près de l'éventaire où ses parents vendaient des primeurs, celle à qui quelques mois plus tard il confiait le rôle de Vivette. Ensuite, les choses marchèrent bon train : avec une compagnie de jeunes, elle joua l'opérette et la comédie policière ; avec un autre, elle aborda le tour de chant avant d'être tout dernièrement, à Lyon, Adé de *Histoire de rire*.

Aujourd'hui, ils se retrouvent donc dans *La vie de bohème*, mais sans personnifier toutefois le couple légendaire Rodolphe-Mimi. La partenaire directe de Louis Jourdan est en effet une artiste italienne, Maria Denis, arrivée tout récemment en France.

Une histoire d'amour n'a pas d'âge. Aussi, au cours du film, allons-nous assister à une amusante évocation : celle des deux amoureux se murmurant les mêmes mots d'amour au moyen âge, en 1840, et enfin de nos jours.

Quant au séduisant partenaire de Danielle Darrieux dans *Premier rendez-vous*, il faut croire que le haut de forme et la redingote lui vont également bien, car il vient de tourner dernièrement aux côtés de Micheline Presle *Histoire comique d'Anatole France*.

Au moment où les studios font relâche, Louis Jourdan, malgré lui, songe aux vacances. Mais à l'inverse de ceux qui se pressent dans les gares pour fuir la capitale et gagner le Midi, il aspire à retrouver Paris.



TROCADÉRO. NON ! JASMIN...

LE téléphone est un instrument utile, commode et exaspérant.

Il est utile pour savoir l'heure exacte, appeler les pompiers et alerter Police-Secours le cas échéant.

Il est commode pour remettre un rendez-vous, en prendre un autre et s'excuser de ne pas pouvoir s'y rendre à cause d'un troisième.

Il est exaspérant quand on vous appelle toutes les trois minutes pour vous demander si vous êtes bien le nommé Bidasse, les usines Machin-chose ou la maison Flaquada, gaines et corsets en tous genres.

La délicieuse Yvette Lebon a un téléphone dans ce genre-là.

Evidemment, on ne lui demande pas si c'est bien elle « Ginette les belles chasses » ou la chocolaterie de la Marquise de Vésigné, encore quelle ait des yeux bleus ravissants et des chocolats exquis pour ses visiteurs... Mais on lui demande des nouvelles de Roger Duchesne à chaque instant.

Or, Roger Duchesne se porte bien. Roger Duchesne se

Une découverte de TINO ROSSI

L'était une jeune danseuse, du nom de Lilia Vetti, qui n'avait encore jamais vu Paris. Tino Rossi lui offrit de tourner dans son prochain film, *Le Chant de l'Exilé*.

Elle vint avec lui à Paris. Ce qui la frappa le plus, dans la ville lumière, ce ne fut pas le clair de lune, mais le métro... Un train souterrain... Comme il tardait à venir, elle demanda au chef de gare : — A quelle heure passe le prochain ?

porte excessivement bien, admirablement bien, tout ce qu'il y a de bien.

Mais — ceci dit tout à fait entre nous — le mieux, pour nos correspondants que l'état de santé de Roger Duchesne préoccupe, est encore de le lui demander directement, à son numéro de téléphone personnel qui n'a rien à voir avec celui d'Yvette Lebon.

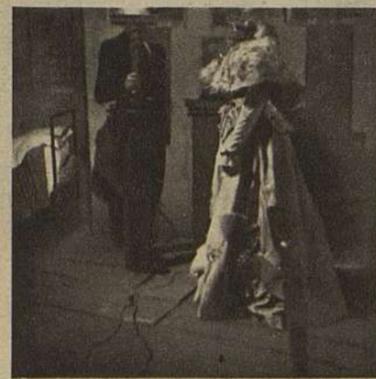
Si donc, sur le coup de huit heures du matin, vous tenez absolument à savoir si Roger Duchesne a bien dormi et s'il n'a pas la langue chargée, téléphonez-lui personnellement à Jasmin 40-62.

Et laissez Yvette Lebon poursuivre la rêve charmant qui glisse sous ses paupières ou dorment les beaux yeux bleus que vous aimez...



PIERRE BLANCHAR A UN FIL A LA PATTE

AL'EPOQUE où se passe l'action de *Pontcarral*, l'électricité n'existait pas. Pour tourner la scène où Pontcarral saisit une lampe à pétrole et monte dans la chambre nuptiale, on a dû électrifier la lampe pour qu'elle jette un éclat suffisant. Et comme



Pierre Blanchar avait à faire un long déplacement, le chef opérateur imagina de lui passer le fil électrique qui le reliant à la lampe par le bas de son pantalon, de le faire remonter le long de la jambe jusqu'à la veste et de le plonger dans la manche jusqu'au poignet.

Ainsi, Blanchar put-il évoluer à son aise, la lampe à la main, monter un escalier, sans que le fil paraîsse.



VERS UN RYTHME français

par JEANDER

LE plus grand bouleversement apporté par l'avènement du parlant fut moins les modifications profondes de l'expression cinématographique que l'apparition d'un caractère national.

Car si la tarte à la crème était, au temps du muet, un langage comique international, le bon mot français, la « gute witze » allemande et le « joke » américain devinrent non seulement intraduisibles parfois, mais souvent incompréhensibles à l'étranger.

Je me souviens avoir lu à des étudiants allemands quelques passages du « Tartarin de Tarascon » de Daudet et n'avoir obtenu de ma lecture que quelques sourires plus polis qu'amusés.

Il est difficile à un Américain de se torturer comme une petite fille aux désopilantes aventures des dénommés La Guillaumette et Croquebol du *Train de 8 h. 47*, et nous connaissons énormément de Français que l'humour anglo-saxon laisse absolument froids. Car si l'amour est enfant de Bohême, l'humour ne l'est point.

Le caractère national apparut avec un vigueur toute nouvelle dans le rythme même du film parlant.

En effet, alors que du temps du muet, le mouvement seul comptait dans une action dramatique ou comique, le langage se mit, avec le parlant, à commander le mouvement.

Les tempéraments nationaux s'exprimèrent avec évidence et si l'Américain se mit à parler en marchant beaucoup, l'Européen se reprit à parler énormément, surtout avec ses mains.

Le film typiquement américain consiste en phrases rapides et saccadées, préférées par des gens pressés qui ne peuvent pas rester trois secondes en place.

Au contraire, dans un film français, par exemple, Raimu ou Fernandel ne bougeront guère mais leurs mains seront particulièrement volubiles.

Ces modes d'expression si différents créés par le langage ont donc imposé des rythmes différents aux œuvres cinématographiques mondiales.

On sait, par exemple, que le rythme allemand est soit uniformément lent, soit uniformément rapide, selon que le sujet sera dramatique ou comique, que le rythme italien est excessif dans la lenteur (voir *Beatrice Cenci*) ou dans la rapidité (voir *La couronne de fer*), et que le rythme du film russe consiste — en gros — en de longues périodes de stagnation entrecoupées de séquences extrêmement rapides.

Il va sans dire que ces rythmes paraîtront normaux aux spectateurs du pays producteur et que c'est par rapport à notre conception du rythme français que nous les jugeons trop rapides ou trop lents.

Seulement, si le spectateur français possède le sens inné du rythme qui lui convient en particulier au même titre que l'allemand, l'américain ou l'italien possèdent le leur, il faut avouer que nos metteurs en scène n'ont encore que trop rarement entrevu et exprimé ce rythme typiquement français.

Bon nombre d'entre eux en sont toujours à copier le rythme américain, qu'ils considèrent

comme le rythme par excellence du cinéma.

C'est ainsi que récemment nous avons pu voir sur nos écrans français un *Dernier atout* qu'on peut qualifier de film américain parlant français et *Huit hommes dans un château*, copie revue et francisée de *L'introuvable*. Ces deux films sont d'ailleurs fort bien fabriqués, mais si le spectateur gagne une soirée relativement agréable en les voyant, le cinéma français perd un temps très appréciable en ayant fait ces copies qui n'ont même pas le mérite d'être des pastiches satiriques.

Nous considérons que c'est pour le cinéma français une chance inespérée de ne pas subir en ce moment la concurrence américaine qui paralysait avant la guerre notre production.

Est-ce que nos producteurs et nos metteurs en scène français vont mettre le temps qu'ils ont à profit pour nous donner des ersatz de films américains ?

Il nous semblerait, au contraire, plus judicieux de rechercher précisément sur nos écrans ce rythme qui nous est propre et que nous n'avons pas encore réellement découvert au cinéma.

Car si les Allemands sont les maîtres de la grande musique classique, les Autrichiens de la valse, les Italiens de l'opéra-comique et les Américains ceux du swing, nous avons eu, nous aussi, des Berlioz, des Saint-Saëns et des Debussy.

On demande, de préférence, un Debussy du cinéma français...

JACQUELINE BOUVIER JOUE A L'ÉCRAN LE RÔLE QUE LYSIANE REY TIEN EN DEHORS DE L'ÉCRAN

SATURNIN FABRE a deux filles : Lysiane Rey et Jacqueline Bouvier. Ainsi les verrons-nous dans les « Ailes Blanches ». L'une d'elles devient chanteuse de music-hall. Ce n'est pas celle que l'on pense. Il semble que ce rôle conviendrait naturellement à Lysiane Rey qui, en dehors du cinéma, est artiste de music-hall. Eh bien, non. Les jeunes filles ont fait un échange de rôles. C'est Jacqueline Bouvier qui, dans le film, fait du music-hall.



LES FILMS

HAUT, LE VENT

L'INTENTION était excellente. La réalisation l'est moins. Il s'agissait de montrer l'évolution sentimentale d'un Français devenu Américain et qui, de retour dans les lieux qui le virent naître et grandir, sent s'affirmer en lui l'irrésistible besoin de retrouver sa nationalité première et de cultiver la terre de ses ancêtres. Comment ne sous-entendrait-on pas à un tel scénario puisque le héros en est un Français ?

Mais les auteurs, pour donner corps à leur idée, ont accumulé poncifs et lieux communs et, en dépit d'une adroite mise en scène de Jacques de Baroncelli qui s'y entend à évoquer sur l'écran les paysages de France, ne parviennent pas à nous émouvoir.

La distribution, cependant, est bonne avec Charles Vanel, dont l'autorité s'impose vigoureusement avec Marcelle Géniat et Joffre, comédiens parfaits, avec Mireille Balin, Marcel Vallée, Georges Colin, Gilbert Gil et la fine, tendre et jolie Francine Bessy.

LA PROIE DES EAUX

Drame familial compliqué d'un drame de la nature. Mais le drame familial est bien long à se nouer, et le drame de la nature est finalement évité, grâce à l'énergie de quelques hommes et à la bonne volonté de tous.

De jolies photographies illuminent le film. Elles sont son plus bel ornement et font de ce qu'une action longue et monotone ne parvient pas à faire. Les scènes de l'inondation, qui forment le début du film, sont particulièrement admirables, tant par la qualité du détail que par l'émotion de l'ensemble. Grâce à soient rendues au metteur en scène, Gunther Rittau.

La distribution a une sobriété et une sincérité dignes d'un meilleur sort, et Lotte Koch, Hans Söhnker, Friedrich Kayssler, E.-W. Borchert, Heddo Schulenburg et Malte Jaeger forment un tout très homogène et parfaitement au point.



Zarah Leander, l'émouvante et belle interprète d'*Un grand amour*.

UN GRAND AMOUR

Deux amants veulent se marier. Mais les obligations militaires de l'un qui est officier aviateur contrarient chaque fois, au dernier moment, ce tendre projet. Cela eût pu donner une comédie. Les auteurs en ont fait un drame.

Le film débute d'ailleurs dans la comédie, comédie un peu invraisemblable, peut-être, mais gaie et sympathique. Il ne tarde pas à se muer en drame, drame sobre, émouvant, bien conduit, auquel des événements récents empruntés à la tragédie mondiale que nous vivons actuellement, apportent une large contribution. La mise en scène de Rolf Hansen révèle le réalisateur au métier sûr, à la technique parfaite et la distribution fait le reste.

Zarah Leander n'est pas seulement belle. Elle est émouvante, humaine, vraie. Mais nous la connaissons et elle apparaît, dans ce film, un peu inférieure à elle-même, dans tout l'éclat de son talent. Paul Hörbiger, sensible et tendre Viennois, joue avec une exquise sensibilité un rôle de confident qui s'avère, d'ailleurs, parfaitement inutile, et Victor Staal, grand, énergique, expressif, est le digne partenaire de la grande vedette.

UNE FEMME DANS LA NUIT

Le scénario n'est pas de Viviane Romance. Mais il eût pu l'être. On y retrouve tous les vices qui firent de *Feu sacré* un mauvais film. Ainsi, de mauvais film en mauvais film, Viviane Romance est en train de perdre le fruit des bons films qu'elle tourna jadis et qui firent d'elle une des plus grandes vedettes françaises. On attribue généralement l'éclipse de son talent à la mauvaise qualité de ses dernières productions. Mais, attention ! Cela ne durera pas toujours. On commence déjà à en douter. Il n'est pas très habile de décevoir trop longtemps son public.

Que dire du film ? Il est honorablement mis en scène — non sans « chiqué » d'ailleurs — par un metteur en scène anonyme. Mais il n'est guère possible de faire quelque chose avec rien.

En ce qui concerne l'interprétation, il faut mettre à part Henri Guisol, qui



Viviane Romance et Claude Dauphin dans *Une femme dans la nuit*.

de la SEMAINE

s'affirme peu à peu comme un excellent comédien et comme un fantaisiste fort agréable. A signaler également Marion Malville qui est jolie, vivante et adroite. Par ailleurs, Félix Oudart, Pierre Stephen, Delmont, André sont des artistes de tout repos. Dans un court rôle, Yves Deniaud dépense beaucoup de finesse, et Georges Flament, Jeanne Marken, Robert Moor, Lysiane Rey complètent agréablement — comme on dit — la distribution.

LA COURONNE DE FER

Le film fut primé en 1941 à la Biennale de Venise. Mais si la mise en scène d'Alessandro Blasetti, par son importance et sa qualité, mérite un tel honneur, le scénario ne vaut pas ça. Quel dommage que tant de richesses et d'habileté aient été mises au service de tant de puérilité et de naïveté.

La naïveté en soi n'est pas un défaut. Elle peut donner à un ouvrage la pureté, la fraîcheur, la sincérité qui touchent les cœurs. Mais dans *La Couronne de Fer*, elle se transforme en infantilisme, et son action est nulle. Il est possible, d'ailleurs, que le doublage soit en grande partie responsable de cette faiblesse, car il est assez peu réussi.

Donc, ce qui fait l'attrait de ce nouveau film italien, qui nous conte une vieille légende située dans les premiers siècles du christianisme, c'est la mise en scène fastueuse, grandiose, imposante et qui, si elle n'innove pas, sait être harmonieuse, jolie et laisser passer en elle un léger souffle artistique. Alessandro Blasetti connaît son métier, il remue les foules vigoureusement et animé avec sûreté les vastes décors, naturels ou non, qui contiennent son action.

Beaux hommes et jolies filles forment la distribution. Massimo Girotti, souple et souriant, est, quoiqu'un peu frêle pour un tel rôle, un Tarzan italien, un Tarzan avant la lettre qui ne manque ni d'adresse ni de séduction. Luisa Ferida, au beau visage énergique et émouvant, est une excellente comédienne. Gino Cervi, dans un rôle inégal, et Elisa Cegani sont moins bons. On remarque aussi, dans un rôle à « sa taille », le géant Primo Carnera, ancien champion du monde de boxe.

L'ENFANT DU MEURTRE

C'est un mélo historique. On pense à Michel Zévaco, mais la grandiloquence, la banalité, qui se dégagent de tout cela, empêchent de rien prendre au sérieux, bien que l'intrigue soit empruntée à l'histoire de Florence, et que les personnages soient de très réels personnages historiques.

Les héros en sont Laurent de Médicis, et surtout son frère Julien, père du futur pape Clément VII, « l'enfant du meurtre » qu'il eut de la fille d'un marchand drapier, épousée clandestinement. Le scénario développe la haine qui opposa aux Médicis la farouche famille des Pazzi, haine qui se termina par l'assassinat de Julien et l'extermination des Pazzi.

Mais, ainsi conté, cela n'a guère d'intérêt, et la mise en scène de A. Robilant qui est cependant luxueuse et parfois habile, ne parvient pas à nous étonner.

De la distribution, retenons les noms de Conchita Montenegro, Leonardo Cortese, Osvaldo Valenti et Carlo Tamberlani.

(Photos UFA.-ACE., Minerva, Consortium du Film et Zenith.)

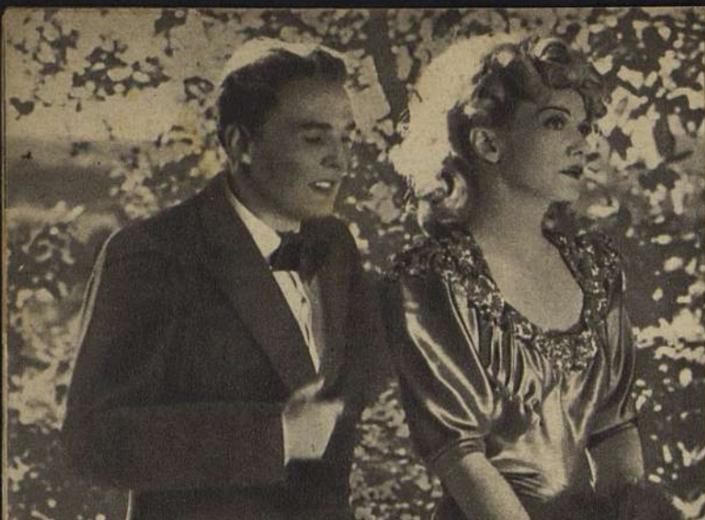


Altères et belles, les deux héroïnes de *La Couronne de fer* : Luisa Ferida et Elisa Cegani.



Mireille Balin et Charles Vanel interprètes de Giséle et François Ascarra dans *Haut le vent*, le nouveau film de J. de Baroncelli.

Lotte Koch et Hans Söhnker dans *La Proie des eaux*, un drame émouvant dont l'action se déroule parmi de magnifiques et austères paysages.



**LE COUP DE DIEU ÉLÉANT
LE COUILLÉ LE PLUS ÉLÉANT
Va jouer "en Tandem"**

POUR réussir au cinéma, la beauté, cette grâce des dieux, et le talent, ce don des lées, ne suffisent pas toujours. A eux seuls, du moins, ils laisseraient incomplet l'artiste qu'importe une légitime ambition, celle d'interpréter de beaux rôles. Il faut pour cela une autre qualité rare, elle aussi, et vraiment innée, une sorte de vertu qu'il est bien difficile d'acquiescer, si on ne la porte en soi : l'élégance ! L'élégance, c'est un peu l'aristocratie de l'attitude et du geste. N'en est pas maître qui veut. Mais aux privilégiés qui la possèdent, sans pour cela en faire état, combien de portes ouvre-t-elle, combien d'espérances peut-elle ajouter ? Ce n'est donc pas sans raison que « Ciné-Mondial » a fait élire au cours de son référendum d'août dernier, les vedettes les plus élégantes parmi tant d'autres qualités requises. Edwige Feuillère et Raymond Rouleau furent, on s'en souvient, les lauréats désignés par les critiques et confirmés un peu plus tard par le public... Cette unanimité renforçait le prestige d'un couronnement sans équivoque. Ils vont bientôt le prouver en reparaisant dans une charmante comédie mise en film par Marcel L'Herbier, *L'Honorable Catherine*...

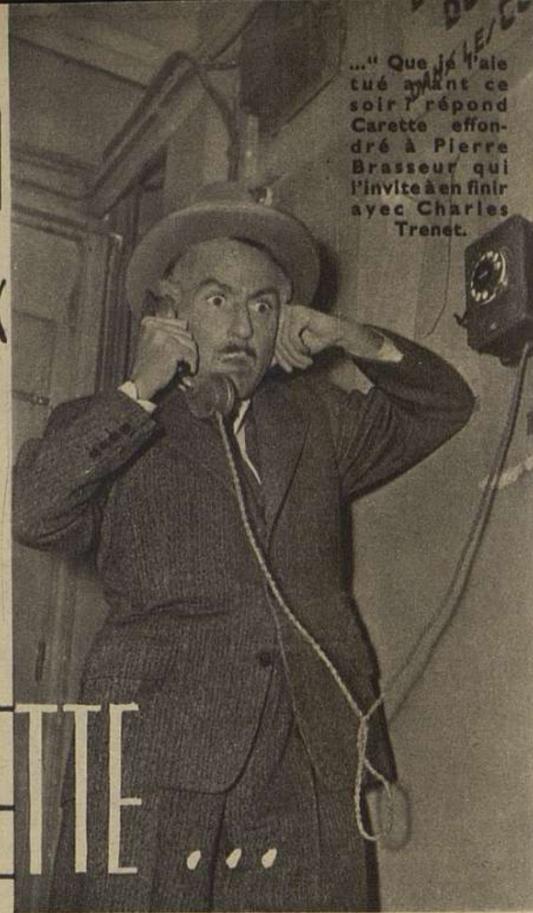


L'honorable Catherine sait porter une toilette.

(Photos Film Orange.)

Quand le doux

CARETTE...



... "Que j'ai tué avant ce soir ?" répond Carette effondré à Pierre Brasseur qui l'invite à en finir avec Charles Trenet.

J'AI rencontré Carette rue des Martyrs, sous une porte cochère, attendant, a-t-il prétendu, l'autobus qui, entre nous, n'est jamais passé par là, tout simplement parce qu'il n'a pas osé m'avouer qu'il guettait Charles Trenet que, pour une question d'héritage, Pierre Brasseur l'a chargé de faire disparaître. — Alors, on vous a raconté ? m'a dit Carette voyant que j'étais au courant. Le jour baissait. L'heure était propice aux confidences. S'épongeant le front à grands coups de mouchoir, il est tout de suite entré dans la voie dangereuse des aveux... — Me demander ça, à moi ! Vous vous rendez compte ! Encore s'il ne s'était agi que du coffre-fort, je serais peut-être arrivé à le fracturer proprement, quoique, voyez-vous, pour faire un bon voleur, faut avoir la conscience tranquille, et moi, dès que je commets une petite indélicatesse, je suis bourré de remords, je perds l'appétit, je ne dors plus la nuit. Mais m'occuper de Trenet... Un gars deux fois haut comme moi ! Tout ça, c'est à cause de mon commerce, vous savez, ma petite boutique de lampions, farces et attrapes chez Léonard, l'Honorable Léonard. Ça ne va pas fort, par le temps qui court. Les gens n'ont guère le cœur à s'amuser. Ce truc-là, c'était du boulot bien payé...

Carette va-t-il le jeter par-dessus bord ? Gaby Wagner sait se défendre.



L'assassin habite au Vésinet

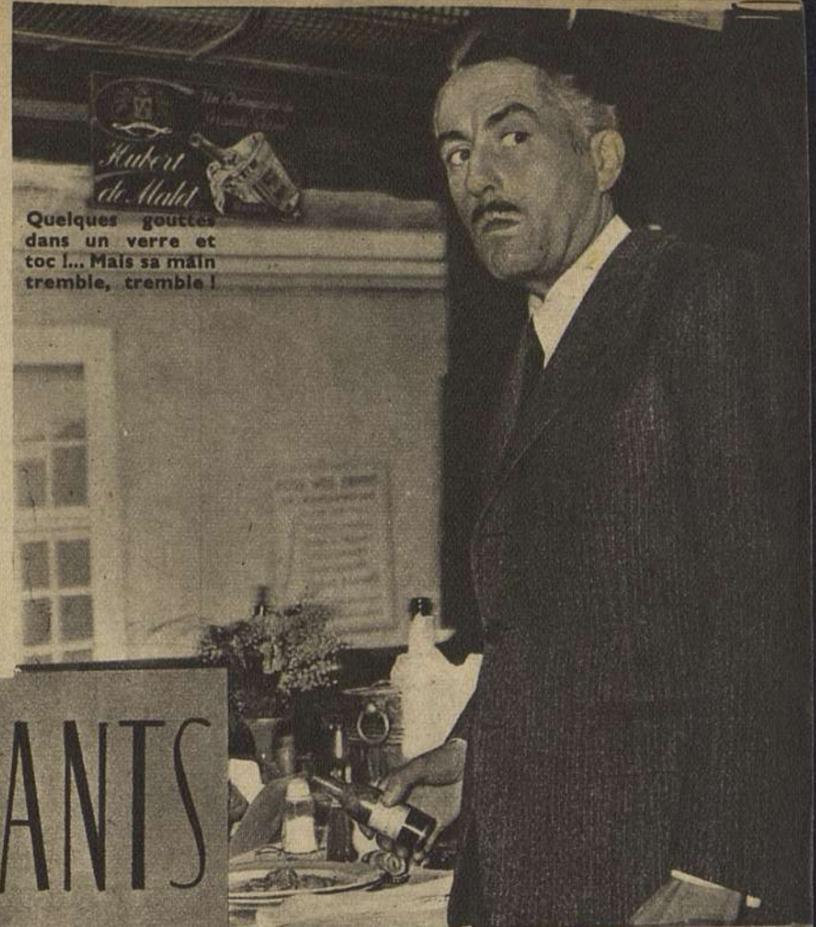
— De tuer Charles Trenet ?
— Dites pas ça comme ça ! Ça me fait tout drôle... Eh bien ! Oui, si vous voulez ! Ça mettait mes gosses à l'abri du besoin. Pour eux, qu'est-ce que je ne ferais pas !
— Vous avez des enfants ?
— Deux petits jumeaux... Mais je m'attendris... C'est idiot. Où en étions-nous ? Ah ! oui... Au coffre-fort. Alors, voilà, j'ai voulu essayer de me faire la main. On ne tue pas comme ça, d'un seul coup, du jour au lendemain, surtout un type comme Trenet, un ami... Je me suis essayé sur une femme. C'était dans le train, une jolie voyageuse, et moi j'avais un joli petit revolver. J'y suis allé... Mais je n'ai pas eu de chance. Je suis tombé sur Gaby Wagner, une drôle de fille qui s'y connaît en jiu-jitsu. Elle a failli me casser le bras !
— Alors ? Vous ne l'avez pas tuée ?
— Dites pas toujours des mots comme ça dont vous ne connaissez pas le sens ! Naturellement non, je ne l'ai pas... enfin... Mais ça m'a fait réfléchir. J'ai pensé au poison. Quelques gouttes dans un verre et toc !... Plus personne ! Ça, c'est du travail propre. Seulement, ça n'a pas été possible.
— Vous n'aviez pas ce qu'il fallait ?
— Mais si ! Mais je tremblais, moi, je tremblais... Impossible de le verser dans le verre ! Je mettais tout à côté. C'est alors que j'ai pensé à jeter ma victime par la fenêtre. Un geste, un petit coup d'épaule et le bonhomme disparaît. On ne voit pas ce qu'il devient... J'ai eu la veine de trouver le cuisinier de la popote du studio qui rêvait aux étoiles en plein jour sur la terrasse.
— Vous l'avez poussé ?
— Non ! C'était un homme qui ne m'avait jamais rien fait à moi ! J'avais mangé de sa cuisine. Ce sont des choses qui ne s'oublient pas. J'ai eu une autre idée : couper les câbles de

joue les MÉCHANTS

l'ascenseur. Un fameux boulot ! Et un bruit avec cette scie qui grinçait ! Il a fallu que je m'arrête. J'aurais ameuté tout le quartier. Mais de la scie au marteau, il n'y a qu'un pas. Je l'ai franchi.
— Et vous avez assommé Trenet ?
— Mais non ! Toujours le même principe : je voulais d'abord essayer mon truc. C'est sur un machiniste du studio que j'ai décidé de l'essayer. Je suis arrivé comme ça, par derrière lui... J'ai levé mon marteau et...
— Le malheureux est tombé mort ?
— Jamais de la vie ! A ce moment-là, on a crié : « Coupez ! » L'habitude, j'ai cru que c'était pour moi ! Je suis resté là tout bête, mon marteau à la main.
— Et vous vous en tenez là, sans doute ?
— Sans me répondre, Carette avait entr'ouvert son pardessus. Dans la pénombre, je vis luire un couteau.
— Je vais encore essayer ça ! me dit-il dans un souffle. Mais n'allez surtout pas raconter ce que je viens de vous dire à tout le monde !

C. S. (Ph. N. de Morgoli.)

Un coup sur la tête du machiniste. Il va frapper la jeune femme.

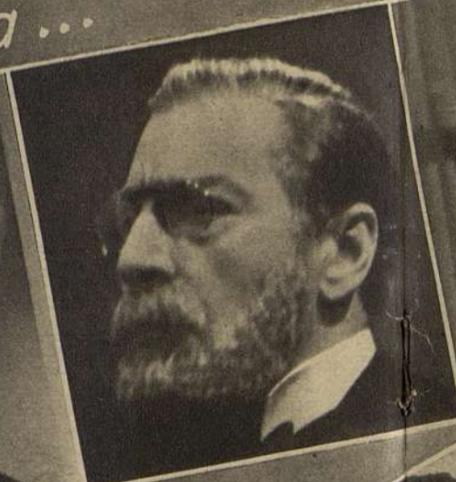
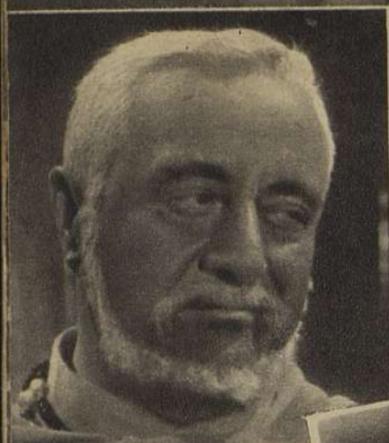


Quelques gouttes dans un verre et toc !... Mais sa main tremble, tremble !



Quelle barbe !

Celles de Sacha ...



Est barbu-à, c'est un bel ho-à-omme !
...C'est ainsi que nos grands-parents, au bon vieux temps de l'Exposition Universelle, chantaient les flots... de barbe sur un air de barcarolle. Et ils avaient bien raison, car lorsque nous relisons l'Histoire, nous voyons que la barbe a toujours tenu un grand rôle... Samson n'avait-il pas sa force dans le système pileux abondant qui lui couvrait le crâne et le visage ? Sans sa « barbe fleurie », Charlemagne aurait-il été un grand empereur ?... Et Frédéric Barberousse ? Les mousquetaires, sans leur fine lame et leur « mouche » au menton, auraient-ils été si intrépides ?... Henri IV se serait-il jamais vu surnommer le « Vert Galant » et Napoléon III, « Badinguet », sans le charme du collier de l'un et le ridicule du bouc de l'autre... Et « Barbe-Bleue » aurait-il tué ses femmes si elles ne lui avaient demandé de se raser... parce qu'il piquait ?...
Je pourrais vous donner encore mille exemples aussi probants ; mais peut-être diriez-vous : « Ah ! la barbe ! » Or, là n'est pas la raison de ces lignes. Je veux prouver que la barbe, sous toutes ses formes, est toujours à la mode et qu'il y aura encore des peintres de talent, des graves professeurs, des courageux loups de mer, voire des M. Dupont pour la porter... surtout en France. A l'unisson les caricaturistes de tous les pays ne représentent-ils pas le Français collé d'un chapeau haut de forme, des lorgnons sur le nez et un menton que jamais le rasoir n'a défloré ?... D'ailleurs, pour un peu, avec les restrictions de savon, nous risquons de nous adapter par force à cette image, exception faite pour le chapeau et les lorgnons.

Tout ceci, pensez-vous, n'a rien à voir avec le cinéma ? Au contraire, nos plus grandes vedettes ont porté la barbe !... Fausse ou vraie, les gloires de l'écran nous sont apparues, au moins une fois, barbues comme des sapeurs. Et je suis sûr que nos lectrices, en voyant les photos ci-contre, diront, en regardant l'élu de leur cœur : « Après tout, il n'est pas si mal que cela, ainsi ! » Mieux même, certaines d'entre elles préféreront peut-être Pierre Richard-Willm avec la barbe d'Edmond Dantès... Jacques Dumesnil a bien reçu une centaine de lettres de reproches le jour où il a fait disparaître son noir collier ! Quant à Fernand Gravy, il n'a rasé Fracasse que pour faire plaisir à sa femme, et Fernand Ledoux a fait de même parce que ses enfants ne voulaient plus le reconnaître pendant qu'il tournait dans « La Grande Marnière ».

Le grand désespoir de Noël-Noël étant d'être à jamais imberbe comme un garçonnet, qui nous dit que Sacha Guitry n'a pas le même regret, car dans nombre de ses films (notamment « Le Roman d'un Tricheur »), il aurait fait pâlir d'envie... Barbe-Bleue !

Et puisqu'il est question de cinéma, disons que c'est un des rares métiers, peut-être le seul, où la barbe fait vivre !... Du moins, « Félix » me l'a assuré ! « Félix » porte un magnifique piège à poux, « Félix » est figurant depuis 1920 ! Et chaque fois que dans un film il faut une silhouette barbue, c'est presque toujours « Félix ». Alors, vous voyez bien qu'en l'occurrence il a une « barbe alimentaire » !

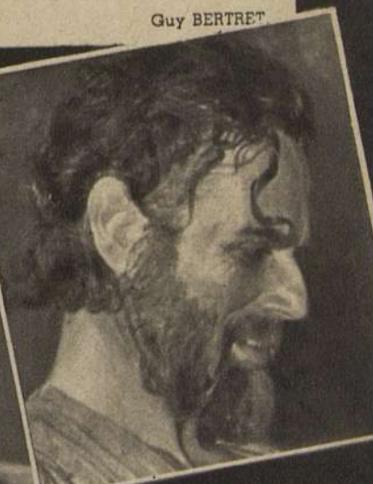
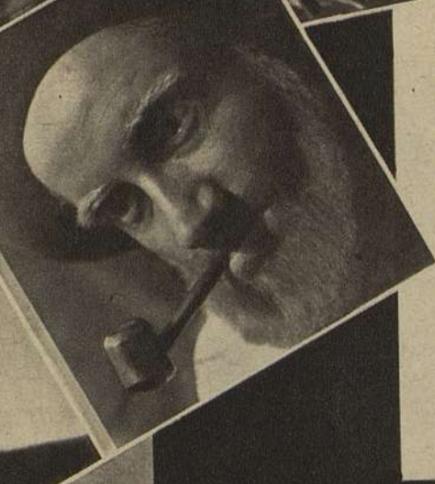
Mais arrêtons là ces commentaires, de peur de vous entendre dire encore, une fois :
— Ce qu'il nous rase !

Guy BERTRET

Celles de Raimu ...

Jules n'aime pas la barbe, et il ne l'a portée à l'écran que trois fois tout au plus. Tandis que Sacha ne rate pas une occasion de s'orner (sic) ainsi le menton dans ses films !

Les fausses qui veulent avoir l'air vraies ...



La majorité des comédiens portent des fausses barbes. Malheureusement, ainsi que vous pouvez le constater sans examen approfondi, le résultat n'est pas toujours très réussi : chez Noël-Noël, Jules Berry, Le Vigan, Fernandel et enfin Jean Rigaux.

Cette année quatre comédiens se sont laissé pousser la barbe pour pouvoir jouer leur rôle de barbus avec plus de véracité. Ce sont Fernand Gravy, Jacques Dumesnil, Fernand Ledoux et P. Richard-Willm.

(Photos Archives)

... et les vraies

15 pour vous !

A propos "d'Andorra" Qui a raison? demande Emile Couzinet

ANDORRA, le film que l'on peut voir actuellement à Paris et qui remporte à Bordeaux et en d'autres villes de province un succès considérable, a été réalisé intégralement par un seul homme: M. Emile Couzinet.

Quelles sont les méthodes de travail de l'heureux producteur?

— Andorra est en effet un succès total, nous dit-il. J'en suis d'autant plus fier que c'est mon troisième film. La critique l'a jugé plutôt sévèrement. Je ne saurais m'en émouvoir, puisque le public accourt en masse pour l'applaudir. Qui a tort? le public ou la presse? Si c'est le public la presse devrait dire ce qu'il convient de faire pour qu'il ait raison. Et je serai heureux d'applaudir à la réussite d'une œuvre cinématographique réalisée par des journalistes et avec leur argent. En ce cas, je me hâterai de les imiter. Malheureusement, ce n'est pas auprès d'eux qu'on peut trouver sa voie. Ils démolissent toujours sans rebâtir. Leurs lumières, de ce fait, échappent à ceux qui ne demandent en somme qu'à bien faire. Mais, en définitive, la réussite d'un film se juge à ses recettes.

« On m'a reproché parfois d'avoir réalisé Andorra, d'en avoir fait l'adaptation, écrit les dialogues, fait la mise en scène et d'en avoir assuré la production, la location et même l'exploitation, puisque c'est dans mon circuit qu'il a pris son formidable essor et que c'est dans mes studios qu'il a été tourné à Royan.

« Je ne puis demander à mes détracteurs d'être de mon avis, mais je pense que si dans certaines grandes organisations on peut réaliser des films sous le contrôle d'un chef qui plie tout à son jugement, en faisant appel à des concours aussi divers que variés, il n'y a pas d'impossibilité de faire un film à succès en réalisant soi-même cette œuvre en artisan et en en assurant l'exécution dans tous les domaines.

En ayant agi ainsi, j'atteins quand même au succès avec Andorra.

« La preuve, Andorra en est à sa dix-neuvième semaine d'exclusivité à Bordeaux: les recettes dépassent le million; à sa onzième

semaine d'exclusivité à Toulouse, les recettes dépassent 800.000 francs; à sa septième semaine d'exclusivité à Paris. Même succès à Perpignan, à Agen, à Royan, à Tarbas, à Pau, à Limoges, à Albi, à Nérac, etc.

« On vient de le projeter à Montceau-les-Mines, un pays de mineurs. Le directeur du cinéma m'écrit: « J'ai réalisé une recette qui bat le record de la ville de 13.000 francs. Les mineurs

sont revenus voir Andorra une seconde fois. »

« Andorra représente encore à mes yeux un succès de prestige. Le Secrétariat d'Etat à l'Information nous a télégraphié pour nous féliciter de la part de Mme la Maréchale Pétain qui vient de voir le film et s'en est déclarée satisfaite.

« Je ne m'émeus donc pas de déplaire à quelques critiques, puisque mon œuvre plaît au public. »



Zita Fiore, une belle gitane égarée au pays de l'Andorre.

(Ph. Harcourt).

Un regard bleu, un regard vert. C'est le chat qui a les yeux bleus...



GINA MANÈS



Une caresse au petit cheval de bois.



Un regard anxieux à la glace.

LES murs bleus se confondent avec le ciel qui entre par la fenêtre. Gina fait quelques pas dans ce bleu qui aujourd'hui prend la couleur des rêves: à la réalisation desquels on ne pouvait croire: elle a enfin retrouvé son chez-elle. Tout à l'heure, dans la petite chambre où elle a passé tant de nuits d'angoisse et de souffrance, où tant de cauchemars ont tourné, tourné, mettant sur sa poitrine haletante de lièvre le poids étouffant de ces bêtes dont son regard gardait l'épouvante, des amis sont venus la voir, souhaiter que se hâte sa convalescence pour qu'elle reprenne sa place, non pas au cirque comme d'aucuns l'affirment, mais à la scène et à l'écran: le dompieur Spessardy et aussi Pierre Mingand et Suzanne Dantès. La pièce où ils ont eux aussi paru scelle les amitiés. Et maintenant, Gina retrouve le visage des choses chères: le cadre reposant de son intérieur, les bibelots qui peuplent les meubles, petit monde bizarre et charmant, parmi lesquels elle me montre, dans une boîte dorée, le cadavre d'un scorpion.

— N'y touchez pas! fait Gina. Il a conservé son dard et est encore dangereux.

Momifié, le scorpion a pris des teintes d'ivoire.

— C'est un souvenir du Maroc. Je l'ai enfermé vivant dans cette boîte. Il y est mort sans pouvoir, faute de place, se suicider comme c'est la coutume chez ces insectes en se piquant lui-même.

D'un bond souple, Bambino, le chat siamois, a sauté sur sa maîtresse. De ce fauve en miniature elle n'a rien à redouter et met sa joue contre la tête brune. Un regard bleu, un regard vert... C'est le chat qui a les yeux bleus...

— Vous êtes heureuse d'être enfin ici?

Elle sourit, et désignant la fenêtre:

— Et de retrouver l'espace, le ciel, les arbres...

— Parlez-nous de vos projets.

Mais Gina Manès n'en a pour l'instant qu'un seul: partir, dès qu'il lui sera permis de voyager, pour terminer sa convalescence en Normandie, chez des amis qui l'attendent.

— Après je verrai. Il faudra d'abord que tout cela disparaisse.

Tout cela, ce sont les deux cicatrices qui demeurent à la lèvre, à la tempe, si près de l'œil qu'on tremble en pensant que la griffe aurait pu arracher à jamais du visage de Gina cet étrange regard de jade que l'écran a rendu célèbre. Deux cicatrices qui déjà s'atténuent et qui ne seront bientôt plus, sans doute, que le souvenir d'un vendredi treize.

Claude SYLVANE.

retrouve son tigre en miniature

Soutenue par son infirmière sur la porte de l'hôpital d'où elle sort, Gina sourit à Spessardy, Pierre Mingand, Suzanne Dantès et le dompieur Spessardy entourent la convalescente.

(Photos Studio Fertile).



ANDORRA
EST UN
GRAND
SUCCÈS A
BORDEAUX

PLUS
D'UN MILLION
DE RECETTE
A la 16^e semaine la
foule affluait encore
aux guichets



Germaine Dermoiz et Jany Holt dans une des scènes les plus dramatiques.

(Photo Buyres).



Ingrid Bergman

CHAQUE nouvelle année nous apporte — depuis peu de temps il faut bien le dire — sa moisson de jeunes et fraîches jeunes filles que le cinéma révèle à nos yeux éblouis. Ces printaniers papillons attirés par la lumière de l'écran, mais qui, au lieu de s'y brûler, lui apportent leur lumière, sont bien souvent éphémères. Mais toujours ils laissent dans notre cœur la douce chaleur du rayon de soleil de leurs vingt ans.

Ingrid Bergman est une nouvelle venue dans la carrière cinéma-

tegraphique. Il y a six mois, elle poursuivait ses études à la Faculté de médecine de Berlin. Une de ses camarades qui, pour subvenir à ses besoins, faisait de temps à autre de la figuration lui proposa de l'accompagner : « Tu verras, c'est amusant ! », lui dit-elle. Après douze heures consécutives d'attente, dans un coin du studio, Ingrid se préparait à quitter à jamais ces lieux maudits, lorsque le régisseur la remarqua... Et nous verrons la suite de cette histoire dans « Die vier Gesellen » où Ingrid Bergmann aura le premier rôle.

Jean GÈBE.

(Photo UFA ACE)



Paul Hörbiger a fait une intéressante création dans le rôle du compositeur Rudnitzky.

Dans l'abri, en attendant la fin d'alerte, on se distrait comme on peut...



L'INACCESSIBLE

ZARAH LEANDER

vit

"un grand amour"



Victor Staal et Zarah Leander le couple d'Un grand amour.

(Photos U. F. A. A. C. E.)

Le film débute comme une comédie, mais à mesure que l'intrigue se développe, il prend de plus en plus le caractère du drame. C'est qu'il est avant tout l'image de la vie et dominé par un sentiment profond, celui-là même qu'évoque son titre : Un grand amour.

Toute l'intrigue se déroule entre deux personnages. Les héros portent en eux le secret de leur destin, ils en subissent la dure loi, non sans révolte parfois, ni sans douleur.

...Une femme adulée, une artiste que tout le monde admire, que plusieurs hommes courtisent, que beaucoup d'autres désirent. Pourtant, elle passe dans la vie avec une sorte d'indifférence sentimentale que l'on ne peut — l'histoire le prouvera — attribuer à une sécheresse de cœur.

Hanna Holberg, cantatrice de music-hall, n'a pas encore rencontré l'homme qu'elle pourrait aimer. Peut-être quelque déboire passé l'a-t-il conduite à cette attitude ? A peine accorde-t-elle aujourd'hui une sympathie affectueuse, mais sans passion, à Alexandre Rudnitzky, le compositeur et pianiste qui l'accompagne et écrit ses chansons. Mais l'amour que celui-ci lui porte et sa fidélité ne suffisent pas à émouvoir une âme qu'on pourrait croire hautaine.



Quelle tragique nouvelle Hanna va-t-elle connaître au téléphone ?

Il faudra le jeu du hasard, cette flamme soudaine qui naît on ne sait pourquoi ni comment pour troubler le cœur de cette femme et bouleverser sa vie. Deux jeunes officiers d'aviation en mission à Berlin pour quarante-huit heures passent la soirée au music-hall. Ils entendent cette voix, découvrent cette femme. L'un d'eux ne repartira pas sans avoir rencontré Hanna et en avoir fait sa maîtresse. Les circonstances qui demain sépareront ces deux êtres les ont aussi rassemblés. Une alerte sur la ville... et voici à travers les mille petits incidents comico-tragiques du séjour dans l'abri, deux êtres à jamais réunis.

Mais le devoir est là, impérieux, et, avec lui, l'incertain, le danger. Windlandt repartira sans avoir révélé son état de soldat pour ne pas inquiéter Hanna. Mais le silence vaut-il mieux que toutes raisons ?

Quand enfin Hanna saura la vérité, ce sera désormais à chaque brève permission l'alternative du bonheur et de l'angoisse. Et pourtant la vie passe, les tournées emportent Hanna vers les capitales d'Europe comme la guerre entraîne l'officier d'un front à l'autre...

Cette émouvante histoire est parsemée de notes pittoresques, de détails ironiques, qui sont les uns et les autres d'égale vérité.

Avec Hanna Holberg, on pénètre cette vie brillante de la vedette de music-hall qui continue en dépit de tout, elle aussi, comme un devoir.

Cette grande artiste, c'est Zarah Leander qui l'incarne. On a dit sur elle tout ce qu'il convenait de dire. On se souvient de ses admirables créations de Paramatta, Pages immortelles, Marie Stuart, Le chemin de la liberté. Mais jamais Zarah Leander ne fut aussi émouvante. Sans doute parce que son personnage, comme son jeu, est ici dépouillé à l'extrême. Il ne s'agit plus cette fois d'une héroïne de l'Histoire, d'une cantatrice célèbre, mais d'une simple femme dont l'art est à la portée des plus humbles, de ceux qui veulent s'amuser comme de ceux qui souffrent.

Jamais sa beauté ne fut mieux mise en valeur. Enfin, et surtout, Zarah Leander chante ici à plusieurs reprises des mélodies de Michael Jary. La voix profonde, l'accent poignant qu'elle sait donner à ces romances cadrent admirablement avec le ton général du sujet. Cet élément de charme est aussi un élément d'émotion et de vérité.

Aux côtés de Zarah Leander, on retrouve dans le rôle de Windlandt Victor Staal, au profil énergique, au jeu parfois si juvénile et parfois si grave. Le compositeur Rudnitzky, sensible et désabusé, ne pouvait être incarné que par Paul Hörbiger, l'excellent père Strauss de Valse triomphale, toujours si à l'aise dans ces personnages de musiciens ou de poètes...

Un grand film, donc. Et par le thème puisé en pleine actualité, et par ceux qui l'animent avec tout leur talent et leur sensibilité.

Jean DORVANNE

(Photo UFA ACE.)

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Registre Commercial :
 Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 FRANCE ET COLONIES
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Téléphone
 BALzac 26-70

A la sortie, j'ai entendu...

LA COURONNE DE FER SE METTRE EN "BOITE"

UN JEUNE GARÇON TRÈS EXCITÉ. — Taïaut !... Taïaut !* Sus aux vilains... morbleu, messeigneurs, nous vengerons cela en combat singulier !
 SON CAMARADE LES JOUES EN FEU. — Hola ! comte, deux mots !
 LE CONTROLEUR SÉRIEUX AINSI QUE L'EXIGE SA FONCTION. — Allons, jeunes gens, du calme !... La séance est terminée !
 LE GARÇON AUX JOUES ENFLAMMÉES. — Messire, si vous dites encore une impertinence de cet ordre, j'appelle mes archers !
 LE CAMARADE DE PLUS EN PLUS ÉNERVÉ. — Sauve qui peut... « L'infidèle » va nous attaquer !
 LE CONTROLEUR SÉRIEUX ET PENSIF. — Pourquoi m'a-t-il traité d'infidèle, comment le saurait-il ?
 UNE JEUNE FEMME ÉLÉGANTE. — Comme je comprends ces enfants... pour un peu je sauterais comme eux !
 LE MONSIEUR QUI L'ACCOMPAGNE AUSSI ÉLÉGANT. — Vraiment, chère amie, vous m'étonnez !... Vous si calme, et pour une histoire aussi puérile !
 LA JEUNE FEMME ÉLÉGANTE. — Puérile peut-être, mais vivante et drôle. Ce qui est rare pour un film dramatique !
 UN VIEUX MONSIEUR ÉNERGIQUE. — Pour du mouvement, il y a du mouvement, trop même, j'en suis étourdi. La charge de cavalerie m'a rappelé l'époque où je faisais mon service militaire aux dragons.

UN MONSIEUR QUI N'A PAS VU LE FILM. — Pourquoi ?
 LE JEUNE HOMME A LA PAGE. — Rendez-vous compte ! Il y a Tarzan, les bateliers de la Volga, le signe de la croix et un comice agricole, avec chevaux, bœufs et faucheuse-lieuse !
 LE VIEUX MONSIEUR ÉNERGIQUE. — En tout cas, jeune homme, c'est un mélange heureux malgré son hétéroclisme !
 LE MONSIEUR QUI N'A PAS VU LE FILM. — Eh bien, messieurs, grâce à vous je n'hésite plus, je vais aller voir cette « Couronne de fer ».
 G. B.

Jean MARAIS et Madeleine SOLOGNE TRISTAN et YSEULT 1943



Madeleine Sologne

En mars prochain, Jean Delannoy entreprendra un nouveau film intitulé provisoirement *"L'Éternel retour"*. Jean Cocteau, décidément conquis par le cinéma, est l'auteur du scénario et des dialogues...
 — C'est, nous a dit Jean Delannoy, une transposition sur le plan moderne, de la légende de Tristan et Yseult. Il y aura pourtant dans la mise en scène, comme dans les décors et les costumes, un style d'époque, dont je voudrais faire d'ailleurs moins une chose réelle, qu'un sentiment, une impression...
 « Les amants éternels seront

incarnés par Jean Marais, Tristan de noble allure et Madeleine Sologne qui sera la blonde Yseult... Les « barons » de la légende, les méchants, auront pour interprètes André Lefaur et la grande comé-



Jean Marais

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
 Photosonor : *Le soleil de minuit*. Réal. : B. Roland. Régie : Leclerc, S.U.F.
 Francoeur : *L'honorable Léonard*. Réal. : P. Prévert. Régie : Saural, Essor Cinématographique Français. Production tournant de nuit.
 Buites-Chaumont : *L'homme de Londres*. Réal. : Henri Decoin. Régie : Tanière. Production tournant de nuit.
 La grande clarté. Réal. : Brasseur. Production Synops.

On prépare :
 Les Roquevillards. Sirius produira ce film que va tourner Jean Dréville dans les premiers jours de février.
 Tornavara. C'est aussi Jean Dréville qui réalisera ce film pour Nova-Films, qui ne reçoit pas encore les petits rôles et la figuration.
 Domino. Roger Richebé mettra en scène cette pièce de Marcel Achard en mars. On ne reçoit pas encore.

L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

...du Figurant

dienne Yvonne de Bray qui fera ainsi ses débuts à l'écran. Elle sera, dans le film, la mère d'un main, celui-ci étant incarné par Piéral, un véritable main, garçon intéressant et cultivé.
 « Il reste un rôle important à distribuer, poursuit Delannoy, et parmi les autres interprètes figurera certainement Junie Astor.
 Après les *Visiteurs du soir*, *Le baron fantôme*, le cinéma français dégage décidément un parfum de légende. Voilà au moins qui nous changera des histoires de mauvais garçons et des films policiers.

NOTRE COURRIER

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de 2 francs en timbres-poste.
 Yvette D. — Nous avons fait parvenir votre lettre à P. Richard-Willm et espérons que vous avez obtenu satisfaction.
 Jacqueline. — Viviane Romance n'étant pas en France actuellement, vous ne pouvez pas correspondre avec elle, mais dès qu'elle rentrera vous pourrez nous envoyer votre lettre sous double enveloppe timbrée et nous lui ferons parvenir.
 Un admirateur de Danielle Darrieux. — Danielle Darrieux a bien l'âge que vous indiquez. Au sujet des deux acteurs que vous citez, nous ne pouvons vous donner de leurs nouvelles, car ils ne sont pas en

E. L. — Nous avons fait parvenir votre lettre à Henri Decoin. Les deux chansons du film *Caricacal* se trouvent chez n'importe quel éditeur de musique.
 Mam'zelle Bonaparte. — Nous pouvons vous envoyer les photos en format carte-postale ou 10x15 des trois acteurs que vous nous citez contre la somme de 10 francs en timbres-poste par photo.
 Sans espoir. — Lisette Lanvin doit reprendre son activité cinématographique prochainement.
 J. Raite à Suresnes. — Nous regrettons de ne pouvoir vous donner l'adresse de Georges Grey, mais nous nous ferons un plaisir de lui transmettre la lettre que vous lui destinez et que vous n'aurez qu'à nous envoyer sous double enveloppe timbrée.

LA FEMME DU MONSIEUR ÉNERGIQUE. — ...Comme aide-comptable chez le capitaine-trésorier !
 LE VIEUX MONSIEUR. — Tais-toi donc bobonne... il faut toujours que tu me retires mes illusions !
 UN JEUNE HOMME A LA PAGE. — Ah ! Ah ! ce que j'ai ri... ah ! ah ! ah ! quel mélange !

France actuellement. Le dernier film d'Albert Préjean est *Dédé la Musique*. Il vient de terminer *Picpus* et commencera bientôt *Au Bonheur des Dames*. Il a environ trente-cinq ans.
 Un lecteur de C.-M. à Amiens. — Vous ne pouvez pas correspondre avec cette artiste qui a renoncé à la France.

LES BONS PROGRAMMES

Du 27 janvier au 2 février.		Du 3 au 9 février.	
Acacias, 45 bis, r. Acacias, T.l.j. M.14h-16h.30. S.20h.30.	Regain.	Visages de femmes.	L'honorable Catherine.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, P. 12.45 à 23 h.	L'enter du jeu.	La couronne de fer.	La couronne de fer.
Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.	La couronne de fer.	L'assassin habite au 21.	Haut-le-Vent.
Berthier, 35, bd Berthier, M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	L'assassin habite au 21.	Anouchka.	Anouchka.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h.	Anouchka.	Lettres d'amour.	L'affaire Styx.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, P. 14 à 23 h.	Lettres d'amour.	Un grand amour.	Patricia.
Boul' Mich', 42, bd St-Michel, Odé. 48-29. P. 12 à 23 h.	Mélodie pour toi.	Sancta Maria.	L'appel du silence.
Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.	Sérénade du souvenir.	L'appel du silence.	Promesse à l'inconnue.
Chézy - Neuilly (métro Sablons), 4, r. Chézy, Mai. 30-00.	La fille du puisatier.	Lettres d'amour.	La croisée des chemins.
Cinécraan, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.	Feu sacré.	Huit hommes dans un château.	Huit hommes dans un château.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h.	L'appel du silence.	Feu sacré.	Huit hommes dans un château.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.	Ça, c'est du sport.	Huit hommes dans un château.	Huit hommes dans un château.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.	Lettres d'amour.	L'honorable Catherine.	L'honorable Catherine.
Cinéma-Palace, 36, Champs-Élysées, Ely. 24-89. P. 14 à 23 h.	Huit hommes dans un château.	Une femme dans la nuit.	Le bienfaiteur.
Cinévog-Saint-Lazare, 101, r. St-Lazare, P. 12 à 23 h.	La proie des eaux.	Le bienfaiteur.	Le destin fab. de Désirée Clary.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.	Promesse à l'inconnue.	Le destin fab. de Désirée Clary.	Le roj s'amuse.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.	Feu sacré.	Le roj s'amuse.	Une femme dans la nuit.
Colisée, 38, Ch.-Elysées, Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.	Huit hommes dans un château.	Une femme dans la nuit.	Les visiteurs du soir.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	L'enter du jeu.	Les visiteurs du soir.	Les visiteurs du soir.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Une femme dans la nuit.	Pontcarra, colonel d'Empire.	Pontcarra, colonel d'Empire.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Le bienfaiteur.	Pontcarra, colonel d'Empire.	Pontcarra, colonel d'Empire.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Le destin fab. de Désirée Clary.	L'Arlésienne.	Sergent Berry.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Le roj s'amuse.	Sergent Berry.	(Non communiqué.)
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Une femme dans la nuit.	(Non communiqué.)	Le comte de Monte-Cristo.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.	Le comte de Monte-Cristo.	Le soleil a toujours raison.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.	Le soleil a toujours raison.	Après l'orage.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Pontcarra, colonel d'Empire.	Après l'orage.	L'assassin habite au 21.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Pontcarra, colonel d'Empire.	L'assassin habite au 21.	Visages de femmes.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Lumière dans les ténèbres.	Visages de femmes.	Andorra.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Sang viennois.	Andorra.	Andorra.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Un grand amour.	Haut-le-Vent.	Haut-le-Vent.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.	Le voleur de femmes.	Le voleur de femmes.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Le soleil a toujours raison.	Fortaure.	Fortaure.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Sancta Maria.	La neuvième symphonie.	Mélodie pour toi.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	La nuit fantastique.	Mélodie pour toi.	Les petits riens.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Son hussard.	Les petits riens.	
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Andorra.		
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Haut-le-Vent.		
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Le voleur de femmes.		
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Fortaure.		
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	La neuvième symphonie.		
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Mélodie pour toi.		
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Les petits riens.		

LES DESIRS DE LONA TERRIE

CETTE ROBE ME FAIT ENVIE...

CE BIJOU ME PLAÎT ÉGALEMENT

CES CHAUSSURES NE SONT PAS MAL NON PLUS

J'ESPÈRE POUVOIR VOUS OFFRIRE TOUT CELA BIEN TÔT CAR JE VIENS D'ACHETER UN BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE

AU FRANÇAIS
 RAIMU dans
LE BIENFAITEUR

AU CAMÉO
 HILDE KRAHL
 WILLY FORST

CHARME...
 TENDRESSE...
 EMOTION...
 AMOUR...

Sérénade du SOUVENIR

Sur scène LES ATTRACTIONS
 et LE GRAND ORCHESTRE sous la direction de GEORGES DIRVEAUX

LOTÉRIES
 de jadis et d'aujourd'hui

Sous le signe de la Bienfaisance au profit du SECOURS NATIONAL

SIX MANIFESTATIONS DE MUSIQUE, DE THÉÂTRE ET DE DANSES

auront lieu dans le **SALON D'HONNEUR DU MUSÉE DE L'ORANGERIE**

les 29 janvier, 12, 19, 26 février, 5 et 12 mars à 16 heures

300 PLACES NUMÉROTÉES

La place 150 francs
 Abonnement aux six séances : 750 francs

Des places peuvent être retenues dès maintenant :

à l'Orangerie des Tuileries : OPÉra 99-48 ;
 au Commissariat de l'Exposition : CENtral 82-50.

NORMANDIE

Zarah LEANDER dans

UN grand AMOUR

Sur scène LES ATTRACTIONS
 et le grand orchestre du Normandie sous la direction de J. Méfahen

AUBERT-PALACE
 M. BALIN, P. RENOIR
 et S. HAYAKAWA dans
L'ENFER DU JEU

AU BIARRITZ
ANOUCHKA
 Amour - Conflit - Poésie

ÉTOILE
LEO MARJANE
 DANS UN PROGRAMME ÉTOILE

ERMITAGE et IMPÉRIAL

Viriane Romance

DANS UNE FEMME DANS LA NUIT

MOULIN DE LA GALETTE

Tous les Dimanches et Fêtes, à 15 heures

CAF' CONG' SURPRISE

avec les MEILLEURES VEDETTES DE PARIS

et **STELLO**

ENTRÉE LIBRE

Ciné-



Dans ce numéro :

**L'ASSASSIN HABITE
AU VÉSINET**

mondial

N° 74 — 29 Janvier 1943

**TOUS LES
VENDREDIS**

4^F

Zarah Leander
triomphe dans
" Un grand
amour " qui
passe actuelle-
ment au cinéma
Normandie.

(Photo U. F. A.)

